



Note préliminaire à l'Écho n°98 de novembre 1913

Au 23^e congrès de la Bonne Presse, c'est la gloire pour l'Echo de Barbentane avec son courrier militaire. Il faut dire que cela lui a permis de doubler son tirage, ce qui n'est pas rien. Mais, et ça ses rédacteurs ne pouvaient pas le savoir, par ce courrier spécifique, notre petit Echo va devenir une formidable mémoire pour les historiens du village plus de 100 ans après. C'est, à ma connaissance, le seul bulletin paroissial qui relatera toute la vie d'un village et de ses soldats durant les années tragiques de la Grande Guerre...

Depuis le 4 mars 1913, comme la loi le permet, le Conseil supérieur de la Guerre a porté le service national à 3 ans au lieu de 2. La classe 1910 n'est pas touchée par ces mesures. La classe 1912 est incorporée à son heure, par contre le conseil de révision de la classe 1913 est avancé en septembre au lieu de mars de l'année suivante. Tout ça sent la guerre...

Pendant que les 15 appelés de la classe 1912 se préparent à partir, les conscrits de la classe 1913 (19 inscrits) passent au conseil de révision. Hélas, c'est dans ces classes d'âges que beaucoup seront tués dès les premiers jours de la guerre. Toutes les guerres se repaissent en priorité de chair fraîche...

Le lâché de lapins de l'année précédente, aux dires de l'Echo, a surtout fait le bonheur des prédateurs...

Dans son courrier militaire, Paul Fontaine parle de sa participation aux secours du terrible accident de tramway qui a eu lieu dans la soirée du 17 septembre 1913 près de Villeneuve-Loubet. Accident qui a fait 17 morts, dont 12 soldats, et 40 blessés ([voir CR](#))...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°98 de novembre 1913

Sommaire

- Page 01 = Édito : 23^e Congrès de la Bonne Presse ;
Page 05 = Messe de départ des Conscrits ;
Page 06 = Affectation de la classe 1912 ;
Page 07 = Tableau de recensement des jeunes gens de la
classe 1913 ;
Page 07 = Solennité de Très Saint Rosaire
Page 07 = L'Éducation des Enfants
Page 08 = A la Société Saint-Hubert ;
Page 09 = Médaille d'honneur ;
Page 09 = La vie en deux quatrains ;
Page 10 = Courrier militaire ;
Page 12 = États religieux ;
Page 13 = Mors et Vita ;
Page 14 = Saint-Martin ;
Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO

DE

BARBENTANE

en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle

23^e Congrès général de la Bonne Presse

7-9 Octobre



L'ami lecteur a vu, en tête du numéro d'octobre, l'invitation à nous adressée de faire, au grand Congrès de *La Croix*, de Paris, un rapport sur notre *Courrier militaire* de l'Echo. Ce rapport fut rédigé et expédié en temps voulu aux fins d'impression; mais, grâce au dévouement de M. le Vicaire, qui acceptait de prendre sur ses épaules la charge du ministère paroissial pour toute une semaine, grâce à la généreuse bonté de M. le Comte Terray, qui, de son côté, écrivait de Poligny: « Votre proposition est bien séduisante et je serai ravi d'assister avec vous au Congrès, mais il est bien convenu que vous logerez, boulevard Saint-Germain, avec moi », grâce à ces précieux secours, et aussi à la réduction du 50 % concédée par les Compagnies des chemins de fer aux Congressistes, M. le Curé se décida à répon-

dre pleinement à l'invitation que lui faisait le Comité de Propa-

gande de la Bonne Presse d'aller lire lui-même son rapport au Congrès.

Je vous engage, cher ami lecteur, à le suivre pas à pas dans ce magnifique voyage.

Le départ s'effectue le dimanche soir, 5 octobre, après la clôture de la solennité du Rosaire.

Un souper amical nous attend au 64 de la rue Joseph-Vernet, d'Avignon, chez M. le Chanoine Raymond, toujours si hospitalier et si aimable...

Notre train est un rapide aux confortables voitures, qui part d'Avignon à 8 heures 15 du soir...

Le lundi matin, vers 8 heures, un taxi-auto nous dépose devant le 193 du boulevard Saint-Germain, où l'on nous attend...

Voyez Jean-Marie Fontaine, qui accourt vers l'auto pour s'emparer de nos bagages...

A peine dans le vestibule, entendez la voix de M. le Comte, qui nous souhaite la bienvenue...

Un bout de toilette, et voici M. le Curé à Saint-Thomas d'Aquin pour célébrer la sainte Messe.

Le meilleur accueil lui est réservé, dans la sacristie, par le distingué Chanoine de Cabanoux, Curé de Saint-Thomas d'Aquin...

Le Congrès de *La Croix* s'est ouvert la veille, vers 4 heures, dans la Basilique du Vœu national, à Montmartre, par un salut solennel, mais cette journée du lundi est libre.

Rien n'est marqué au programme...

On en profite pour aller voir quelques excellents amis de Paris, pour visiter le siège de l'Archiconfrérie de l'Œuvre des campagnes aux bibliothèques circulantes si intéressantes au double point de vue sacerdotal et paroissial, et pour se présenter à la maison de la Bonne Presse, rue Bayard, afin de se renseigner d'une façon précise pour s'orienter le lendemain.

Le mardi matin, 7, dans la salle de rédaction de *La Croix*, s'est tenue, devant une assistance extrêmement nombreuse de prêtres et de laïques, sous la présidence de M. l'abbé Ardant, directeur de la Grande Revue des Bulletins, la séance du Congrès réservée aux Bulletins paroissiaux. L'on y a discuté très utilement sur cette importante œuvre d'apostolat.

Six rapports sont inscrits à l'ordre de la réunion: l'un du Béarn, un second de Limoges traitant des colonies de vacances, le troisième de Barbentane sur l'utilité et les résultats du Courrier militaire inséré dans le Bulletin, le quatrième de l'Armagnac destiné surtout aux enfants, le cinquième de la Picardie utilisé pour les catéchismes, et le sixième donné par M. Lemaire, membre de l'Union catholique du personnel des chemins de fer, sur l'utilisation de la presse en général, puis du B. P. en particulier, par et pour les cheminots catholiques.

Quand notre tour arrive, le président demande si M. le Curé de Barbentane est dans la salle. Aussitôt que ce dernier se lève, M. l'abbé Ardant, qui préside avec beaucoup de tact et

une distinction parfaite, veut bien lui témoigner la satisfaction que lui fait éprouver sa présence... M. le Curé reçoit alors son rapport qu'il va lire et qui est déjà imprimé et tout prêt à paraître dans le compte-rendu officiel.

Ce rapport est plusieurs fois applaudi, et, sur une question du Président, les applaudissements éclatent à l'adresse de M. le Comte Terray, là présent, quand M. le Curé désigne M. le Maire de Barbentane comme bienfaiteur insigne de notre Echo paroissial, qu'il soutient non seulement de ses encouragements, mais de toutes manières.

La citation de quelques lettres de nos soldats, pleines d'entrain méridional, ne fut pas un des moindres sujets d'intérêt et de joie de cette séance... Nous regrettons de ne pouvoir donner le texte intégral du rapport, ce texte nous prendrait trop d'espace: en voici l'analyse succincte.

Après avoir dit ce qu'est religieusement la paroisse de Barbentane, le rapport raconte l'origine du *Courrier militaire*, créé en octobre 1909, et fait ressortir quelle vitalité en reçut le Bulletin Paroissial, puisque le tirage, qui était de 300 exemplaires, monta bientôt jusqu'à 600...

Il dit quel est l'objet de ces lettres militaires: vie de caserne, description des villes de garnison, revues, manœuvres, prises d'armes, fêtes, incidents, condamnations et exécutions des compagnons criminels, traits de mœurs, de caractère, réparties spirituelles, voyages, comme celui, en 1911, de cette ordonnance, conduisant les chevaux de son officier à des concours hippiques, à Menton, Londres, New-York, Chicago, revenant par la Hollande et la Belgique, et relatant, à chaque étape, les particularités de cette équipée peu banale...

Il montre, par de longs extraits, le bonheur que cause, à nos jeunes soldats, ce petit Echo, lambeau du pays natal, qui leur apporte les diverses nouvelles de la patrie absente et de leurs camarades, au loin disséminés, sentiment résumé dans cette pensée de l'un d'entre eux: «En nous envoyant l'Echo, vous savez, M. le Curé, que vous nous faites plaisir, mais vous ne soupçonnerez jamais à quel degré.»

Il note les détails pratiques, relatifs à l'envoi de l'Echo, qui doit être régulièrement servi, adressé sous enveloppe fermée, accompagné parfois de quelques mots d'amitié, etc.

Il énumère, enfin, les fruits précieux produits par cette correspondance, soit au foyer familial, soit surtout au cœur du soldat pour favoriser le maintien et au besoin la reprise des habitudes chrétiennes et des devoirs religieux.

Tout cet exposé est écouté avec une attention soutenue et, dès la conclusion tirée en une dernière phrase contenant le désir que le Courrier s'établisse et fonctionne dans le plus grand nombre possible de Bulletins, les applaudissements de l'auditoire manifestent que l'idée a été très bien comprise, appréciée et goûtée.

Après un échange d'observations et quelques explications données, M. le Curé, sur le désir des congressistes, fait circuler quelques exemplaires du Bulletin. Disons, sans fausse modestie, que notre cher Echo recueille, au passage, bien des notes élogieuses. M. l'abbé Ardant s'écrie, au premier coup d'œil: « Oh! mais il est même illustré! »

En un mot, notre Courrier militaire a été, au Congrès, très remarqué et approuvé, et tout nous porte à croire que cette heureuse innovation fera son chemin.

Nous ne pourrons, maintenant, hélas! faute de place, qu'esquisser les grandes lignes de ce merveilleux Congrès.

Les réunions générales se tenaient au 32^{ter} du Quai de Passy, au Bon Théâtre.

Là, dans une salle comble, contenant près d'un millier de congressistes, nous avons entendu tour à tour, mardi, mercredi et jeudi, M. Féron-Vrau, l'abbé Pruvost, Franc, Cyr, Pierre l'Ermite, l'abbé Thellier de Poncheville, M. Lemaire, de l'Union catholique des chemins de fer, le Chanoine Poulin, *Parisien de La Croix*, le Chanoine Couget, sous-directeur des œuvres diocésaines de Paris, François Veillot, Son Eminence le Cardinal Amette, etc...

Les soirées récréatives, artistiques et musicales, données les mardi et mercredi, avec le concours du chef d'orchestre et des solistes et chœurs du Bon Théâtre, servaient comme de bouquet ou de dessert à la fin de ces inoubliables journées.

Enfin, le jeudi, 9 octobre, à midi, eut lieu, avenue du Maine, dans une splendide salle du palais d'Orléans, présidé et offert gratuitement par M. Féron-Vrau, le banquet de clôture (600 couverts).

Le Révérend Père Janvier, l'orateur de Notre-Dame, ouvrit la série des toasts par un sublime discours à la gloire du Pape...

Parmi les nombreux toasts, on ne saurait dire lesquels firent une plus profonde impression. Après le Révérend Père Janvier, prirent la parole: M. Souriac, le nouveau président de la Jeunesse catholique, Pierre l'Ermite, qui but aux Curés de Paris et à ceux de Province, M. Reverdy, un des collaborateurs les plus aimés de *La Croix*, M. Guiraud, président des Associations des chefs de famille, l'abbé Lissorgues, directeur de *La Croix du Cantal*, M. Croisille, de la *Chronique Picarde*, M. François Veillot, etc.

Enfin, M. Féron-Vrau, après avoir remercié Dieu et renouvelé les serments de fidélité au Souverain Pontife, dit sa gratitude à tous les orateurs qui venaient de prendre la parole, à tous ceux qui avaient contribué au bon succès des assises qui se terminaient ainsi.

Faut-il ajouter que tous ces toasts furent salués par de véritables ovations?

Enthousiaste couronnement d'un magnifique Congrès, où chacun des assistants a puisé de nouvelles énergies pour continuer l'œuvre du bien, l'œuvre des âmes, l'œuvre de Dieu.

Vocations ecclésiastiques

Pendant la Retraite pastorale, la somme de 40 francs a été remise, au nom de la paroisse, pour l'œuvre des Vocations, à M. le Directeur du Petit Séminaire.

AVIS

Nous avons reçu, d'un professeur de la Faculté des sciences de Lille (Nord), un article scientifique sur la composition du sol Barbentanaise, et celui de la région.

Cette étude très intéressante paraîtra prochainement.

— Nous publierons, dans notre plus prochain numéro, pour faire suite à la liste des prêtres d'origine Barbentanaise, la liste des religieux également originaires de Barbentane.

Remerciement. — Les prieurs de Saint Jean-Baptiste sortants, MM. Baptistin Fauque, Jean-Marie Ginoux, Léopold Michel et Jean-Marie Bruyère, ont eu la délicate pensée d'offrir à M. le Curé une très belle photographie de leur groupe. Merci!

Messe du départ des Conserits

de 20 et 21 ans

Elle fut célébrée le dimanche 28 septembre. Tous ceux, à deux ou trois exceptions près, qui avaient été convoqués, se rendirent fidèlement à notre appel. Des places leur étaient réservées devant le sanctuaire, sous les plis d'un magnifique drapeau. Ils chantèrent avec entrain les si populaires cantiques: *Prouvençaù e Catouli* et *Nous voulons Dieu!*

A l'Évangile, M. le Curé leur suggéra ces deux résolutions viriles de *vouloir vivre en bon soldat et en bon chrétien*; en bon soldat par l'obéissance parfaite, ayant pour base la religion; en bon chrétien, par leur constance et leur courage dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux. Il leur promit l'envoi mensuel du petit Echo, mais les supplia de collaborer en retour au Courrier militaire, qui a déjà fait tant de bien, par une

simple lettre adressée de temps en temps... Espérons que ce vœu se réalisera.

A l'issue de la messe, la réunion cordiale des adieux eut lieu au presbytère... Des souvenirs furent distribués. On sabla le champagne et, affectueusement, l'on trinqua.

Jeunes et chers conscrits, soyez assurés de la sincère sympathie et de l'amitié vraie que vous portent M. le Curé et M. le Vicaire.

Gardez-vous de l'oublier, et, de grâce, à l'exemple de vos devanciers, fournissez au *Courrier militaire* ces lignes charmantes, qui lui donnent tant de relief et d'attrait et que parents, camarades et compatriotes lisent si volontiers. L'adresse à mettre sur l'enveloppe est simplement celle-ci : *M. le Curé de Barbentane, Bouches-du-Rhône.*

Hâtez-vous donc ! Nous attendons vos missives avec impatience, et le plaisir de les lire sera grand pour tous !

Affectation de la Classe 1912

Ayme François, 111^e infanterie, Toulon. — Barral Fernand, 40^e infanterie, Antibes. — Bertaud Charles, 4^e zouaves, Tunis. — Dourgas Joseph et Fauque Baptistin, 159^e infanterie alpine, Briançon. — Fontaine Louis, 7^e génie, Avignon. — Lambert Charles, Laussel Henri et Lhermite Edmond, 112^e infanterie, Antibes. — Mus Louis, 55^e train des équipages, Orange. — Reboul Pierre, 23^e chasseurs alpins, Grasse. — Véray Jean-Marie, 3^e infanterie, Hyères. — Gibeaud Alexandre, 58^e infanterie, Avignon. — Pitras Joseph, 112^e infanterie, Draguignan. — Jullien François, engagé, au Maroc.

Tableau de recensement

des jeunes gens de la Classe 1913 : 19 inscrits

Le conseil de revision, siégeant à Châteaurenard, le 17 octobre 1913, a prononcé les décisions suivantes :

Bons pour le service armé : MM. Anastase Raymond-Jean-Marie ; Ayme Pierre-Marius ; Bon Louis-Jean-Baptiste ; Bucelle Fernand-Marcel-Joseph ; Courdon Louis ; Granier Etienne-Jean-François ; Mouret Paul ; Pitras Marius-Lucien ; Rifflard Siméon-Jean-Marie.

Ajournés : Crouzet Paul-Louis ; Defustel Janin-Marius ; Gayaud Marius-Louis-Baptistin ; Pierracini Paul-Antoine.

Réformés : Bruyère Jean-Louis ; Lambert Louis-Gaston.

Engagés volontaires : Cuo Anicet-Eugène ; Deurrieu Achille-Louis ; Ménard Jean-Marie-Antonin ; Vouland Charles-Joseph.

Solennité du Très Saint Rosaire

La communion générale de ce jour fut des plus nombreuses et des plus édifiantes.

A l'issue de la récitation publique du Rosaire, à 1 h. 1/2. les nouvelles prieures furent reçues par M. le Curé, qui fit un très juste éloge des prieures sortantes, lesquelles ont déployé un très grand zèle dans l'exercice de leurs fonctions et laisseront un riche souvenir de leur passage; à savoir, la réfection, en pierre de Tavel et carreaux céramiques, des gradins de l'autel de la Sainte Vierge.

M. le Curé traça ensuite aux nouvelles prieures leur ligne de conduite et les exhorta à marcher sur les pas de leurs devancières, qui quittent avec tant de touchant regret leur charge de prieures...

C'est le Révérend Père Moulinas, de la Compagnie de Jésus, qui nous donna le sermon des vêpres. Il nous fit toucher du doigt la beauté des prières du Rosaire, l'autorité de ceux qui ont institué et pratiqué cette dévotion, et son efficacité.

D'intéressants faits historiques venaient appuyer et illustrer cet enseignement. Nous remercions vivement le Révérend Père, qui nous a grandement édifiés.

Après une belle procession à travers nos rues, un salut solennel clôtura cette journée de prières et de grâces.

Les nouvelles Prieures sont: *Mlles Louise Mus, Marie Ginoux, Henriette Raousset, Marguerite Berrard, Fanny Berrard, Jeanne Gabriel, Marie Rey, Henriette Vernet.*

L'Education des Enfants

XIX. Unité de vue entre les parents. — Certains caractères faibles ne peuvent se résigner à faire de la peine à leurs enfants et ne remplissent pas leur devoir d'éducateurs. Leur conduite est dictée par une tendresse *égoïste*, au lieu d'être le résultat d'une fermeté réfléchie, mais parfois pénible.

Si le bonheur veut que le père ou la mère sente mieux le rôle que lui a confié la Providence, il doit ardemment prier et demander à Dieu de lui donner la grâce de convaincre son conjoint pour l'amener à une fermeté nécessaire.

Il est à plaindre, et il lui faut beaucoup de doigté et d'adresse. Il doit prévoir les conséquences des actes de fermeté que lui

suggère sa conscience et les limiter pour que l'enfant ne s'aperçoive pas de la divergence de vue de ses parents, que ses ordres ne soient pas désavoués par celui qui n'a pas la force de faire taire son égoïste tendresse et que des discussions pénibles ne viennent pas troubler le ménage.

XX. Importance du rôle des instituteurs. — Les parents éduquent un ou plusieurs enfants, mais en nombre restreint. L'instituteur éduque *tous* les enfants du même sexe d'une commune. Quelle responsabilité!

La bonne ou la mauvaise conduite des générations qui sortent de son école est son œuvre. Les parents y ont participé, ce n'est pas douteux; mais le rôle de l'instituteur est considérable. Parents, respectez, aimez, fréquentez, et *soutenez toujours* l'instituteur de vos enfants. Je parle de l'instituteur chrétien, vraiment pénétré du sentiment de ses devoirs.

Instituteurs, saisissez toutes les occasions pour être en contact fréquent avec les parents des enfants qui vous sont confiés. Songez à la reconnaissance ou aux reproches que vous mériterez de la part d'une population tout entière.

GREMPERT.



A la Société Saint-Hubert

Creusez-moi ça, disait dernièrement Pierre l'Ermite, en tête d'un de ses articles de *La Croix*. Que Messieurs les sociétaires permettent au petit Echo, qui s'intéresse vivement à tout ce qui les touche, de leur soumettre une idée, qui est celle d'un de nos lecteurs assidus, très expert dans l'art cynégétique.

Le lâchage de lapins, qui fut fait au printemps dernier, n'a pas, paraît-il, donné tout le résultat qu'on en attendait.

Le lecteur, dont nous venons de parler, nous assure que cette déception est due au grand nombre de renards, de blaireaux et autres bêtes puantes qui infestent nos montagnes. Que les sociétaires, nous dit notre correspondant, purgent le territoire de ces animaux malfaisants, et aussitôt il deviendra giboyeux, et ces Messieurs, dédommagés de leurs louables efforts et de leurs sacrifices, ne rentreront plus chez eux, au retour de la chasse, le carnier vide, la tête basse et la honte au front.



MÉDAILLE D'HONNEUR

Nous sommes charmés de signaler la distinction dont a été l'objet M. Jean-Marie Fontaine, de la part de la Société nationale d'encouragement au bien, dans la séance publique du dimanche 6 juillet 1913, séance présidée par M. Raymond Poincaré, Président de la République.

Voici ce que nous lisons à la page 78 du compte-rendu officiel :

« **Médaille d'honneur.** — M. Fontaine (Jean-Marie), âgé de 63 ans, né à Barbentane, demeurant à Paris. Nous n'ajouterons rien à la notice que nous fait parvenir M. le Comte Terray, concernant son brave serviteur Fontaine, qui est chez lui depuis 38 ans, en qualité de maître d'hôtel.

« La fidélité et le dévouement de Fontaine, nous écrit M. Terray, lui ont valu l'estime et l'affection de toute ma famille; ces belles qualités constituent des titres très rares par les temps actuels, elles militent en faveur de la distinction que je sollicite pour lui. »

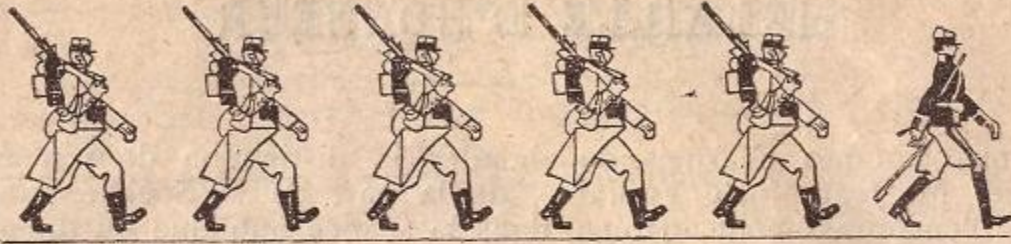
La remise de notre médaille est la seule réponse qu'il convenait de faire à cette demande si justifiée.

La vie en deux quatrains

En ce mois de novembre, rappelons-nous ces vers que le savant et pieux prélat, Mgr d'Hulst, avait, dit-on, l'habitude de répéter souvent et dont l'énergique concision donne une idée bien juste de la vie humaine :

On entre, on crie,
Et c'est la vie ;
On crie, on sort,
Et c'est la mort.

Un jour de fête,
Un jour de deuil,
La vie est faite
En un clin d'œil.



Courrier Militaire

— *Achille Deurrieu, Kasbah-Tadla, 14 septembre*: « J'ai quitté Casablanca pour rejoindre mon commandant. Je regrette beaucoup cette ville, où j'ai passé de si beaux jours au milieu d'une société essentiellement catholique. Un cercle venait d'y être créé pour étendre davantage les bienfaits du christianisme.

La température est très élevée ici et les pauvres types qui sont sous les marabouts prennent quelque chose dans le courant de la journée. J'ai eu le plaisir de rencontrer, à Kasbah, deux Barbentanais: François Julien et Bernard, plus connu dans le pays sous le sobriquet de « Dodo ». Nous causons très souvent de notre cher Barbentane, où nous attendent nos parents et nos amis. Je leur ai montré l'Écho et ils ont été tellement heureux qu'ils m'ont demandé les numéros précédents que je conserve jalousement. J'ai lu la retraite et la fête de Sainte Philomène, et j'ai particulièrement goûté le compliment adressé à M. l'abbé Revest par Mlle Marie Ardigier, au nom de toutes les Congréganistes. Le bonjour à tous les Barbentanais. Mes respects à M. le Vicaire. »

— *Etienne Bertaud, Sedan, 14 septembre*: « Laissez-moi m'excuser tout d'abord du long retard que j'ai apporté à vous donner de mes nouvelles. Mais avec la perspective des manœuvres, nos occupations ont été si nombreuses, ces derniers temps, qu'il m'a été impossible de vous écrire plus tôt. Maintenant, les manœuvres sont terminées. Nous sommes allés par étapes et sous une pluie battante, au camp de « Sissonne », dans l'Aisne, où il y avait 25 régiments de cavalerie. Les exercices, qui ont duré une quinzaine de jours, ont été superbes. Sept aéroplanes évoluaient au-dessus de nos têtes et constituaient notre service d'éclaireurs. Nous avons effectué plusieurs charges à travers champs. Le feu continu de l'artillerie, le bruit des aéros, les cris des cavaliers, les ordres des chefs dominant le tumulte, donnaient l'impression d'une véritable bataille. »

— *Granier, Versailles, 16 septembre*: « Nos manœuvres, commencées le 1^{er} septembre, ont été fort réussies. Mais les journées

étaient dures. Depuis le matin, jusqu'au soir 8 heures, nous étions à cheval pour les exercices de cavalerie. Les nuits, très courtes, n'étaient jamais tranquilles, car les chefs nous faisaient lever à n'importe quelle heure. Cependant, j'ai assisté à de superbes spectacles, comme, par exemple, la défaite de l'armée soi-disant ennemie.»

— *Jean-Marie Peyric, Bizerte, 21 septembre*: «Depuis déjà quelque temps, nous n'avons plus fait de sortie en mer. Je ne crois plus voyager avec «*Le Pique*», car on attend des ordres pour mettre ce torpilleur au «rancart». La santé est toujours excellente, malgré la chaleur accablante.»

— *Ces bonnes nouvelles de notre camarade Peyric se trouvent sur une gracieuse carte, représentant un flamand rose au bord du lac.*

— *Baptistin Marteau, Sétif, 26 septembre*: «Dans notre vie militaire, il n'est point rare d'être réveillé en sursaut, durant la nuit. L'autre soir, notre trompette de garde sonne, à 11 heures, une terrible alerte au galop. De suite, on se met en tenue, on monte à cheval et par peloton marche, nous sommes dans Sétif, sabre au poing, bride aux dents. Il y avait 600 bicots en révolte. Nous les attaquons énergiquement, car c'est une sale race; et nous en tombons un grand nombre. Vers 2 heures du matin, toute la ville rentrait dans le calme.»

— *Paul Fontaine, Nice, 27 septembre*: «Nous avons été très impressionnés par le terrible accident de Villeneuve. Notre section avait été désignée pour rechercher les cadavres et sauver les nombreux blessés. Quel triste travail! Quel chagrin pour les pauvres parents de nos chers camarades! Nous avons reçu des félicitations du général et du préfet; et ces félicitations étaient bien méritées, car nous avons travaillé sans épargner la fatigue, pour soulager les pauvres blessés.»

— *Bertaud, Aix, 1^{er} octobre*: «Je reçois l'Echo toujours avec grand plaisir. J'espère lire le prochain numéro à Barbentane, après la chère libération. A la caserne, rien de neuf; je fais toujours partie de la section: «*Forçons pas*», et, en manœuvres, je faisais partie du monde: «*spectateur*». Le bonjour aux amis et bon courage aux successeurs.»

— *Antonin Vernet, Sathonay, 3 octobre*: «Nous voici rentrés des manœuvres qui ont été très pénibles, cette année, à cause des pluies continuelles. Tous les jours, malgré le mauvais temps, nous faisons 40 à 45 kilomètres. Personne ne restait en arrière dans la compagnie; aussi, les chefs ont été satisfaits, car ils ont vu que nous étions capables de donner de bons efforts. Bien le bonjour à M. le Vicaire.»



Etat Religieux

BAPTEMES

Septembre

18. Séraphie-Louisa Amiel. Parrain: Aristide Erisson. Marraine: Louisa Amiel.
20. Marie-Louise Plumeau. Parrain: Henri Plumeau. Marraine: Louise Courbier.

MARIAGES

Septembre

18. Joseph Bertaud et Marie-Louise Raoux.
18. Fleury-Barthélemy Raoux et Madeleine Ayme.

Octobre

1. Antoine Lambert et Julie Sérignan.
2. Jean-Marie Auzépy et Angèle Ayme.
4. Valérien-Marcel Carretier et Marie-Louise Moucadeau.
8. Jean-Baptiste Guyot et Joséphine Bertaud.
9. Joseph Rey et Thérèse Glénat.
11. Marcel Cabassole et Huberte Livernois.

SEPULTURES

Septembre

21. François Ayme, veuf de Rose Giraud, 79 ans, rue du Château.
25. Antoine Di Silvio, veuf de Antoinette Gallo, 65 ans, rue Neuve.
25. Guillaumé Gibault, 1 an, à la Fontaine.

Octobre

1. Marie Broussier, veuve de Jacques Berlhe, 66 ans, à Berterrigues.
14. Jean Chaix, époux de Marie-Louise Meyer, 65 ans, sur le Cours.

MORS ET VITA

Ce qui meurt — Ce qui vit



Ils sont morts, as-tu dit. Et voilà que tu pleures!
Des pleurs, ah! si brûlants! sans fraîcheur, sans espoir!
Morts? à jamais? Non, non! attends une ou deux heures,
Toi qui ne vis qu'un jour, et tu vas les revoir!

Tu dis qu'ils sont perdus! Non, non, Dieu te les garde;
Tu les aimais? Le Christ les aime plus que toi;
Ils ont fermé les yeux: leur âme te regarde!
Ils ne t'ont rien laissé? Si! leur cœur et leur foi.

Tu dis qu'ils sont partis! — Partis? Non, ils arrivent!
Ils sont rapatriés, et c'est toi le banni!
Tu dis qu'ils ne sont plus! — Ils sont toujours, ils vivent!
C'est toi qui vas mourir! Ils sont dans l'Infini.

Tu dis: c'est le sommeil! — Et c'est la fin d'un rêve!
Tu dis: c'est le silence! — Et c'est l'hymne éternel!
— C'est le fruit qui se gâte! — Et c'est le grain qui lève!
— C'est l'homme dans la terre! — Et c'est Dieu dans le ciel!

Tu dis que c'est la nuit! — C'est un lever d'aurore!
Tu dis que c'est la fin! — C'est un commencement!
Tu dis que c'est l'hiver! — Le printemps vient d'éclore!
Crois! C'est Dieu qui dit vrai, c'est le monde qui ment!

Laissez donc, à plein cœur, chanter nos espérances,
Car, dans ces membres morts, germe un Christ immortel!
Ma foi, pour trouver Dieu, perce les apparences,
Et, sur ces chers tombeaux, je communie au ciel!

Ames des bien-aimés, volez, saintes colombes!
A Dieu, mes bien-aimés! je vous suivrai des yeux;
Pour m'élever à Dieu, je m'aide de vos tombes,
Ce sont les escaliers des cieus!

A l'école des Saints



SAINT MARTIN

Evêque de Tours

(11 Novembre)

C'ÉTAIT, il y a bien longtemps, dans la seconde moitié du IV^e siècle — et nous sommes au XX^e — à Amiens, alors ville de garnison romaine et capitale de ce qu'on appelait la Gaule-Belgique, c'est-à-dire de toute cette région qui comprenait le Nord de la France et la Belgique actuelle. Au cours d'un hiver très rigoureux, un jour, quelques légionnaires parmi lesquels un tout jeune officier du nom de « Martinus » Martin, s'approchaient de la ville et allaient en franchir les portes, lorsqu'un mendiant tout perclus de froid surgit devant eux et leur demanda l'aumône. Tous passèrent, sourds, enveloppés dans leurs manteaux, tous excepté l'officier qui ralentit le pas de sa monture et délibérément — il n'avait pas autre chose à donner — prenant le manteau qui couvrait ses épaules, le fendit d'un coup d'épée, et en donna au malheureux la meilleure part, gardant l'autre pour lui; puis il rejoignit ses compagnons dont sans doute il eut à subir les plaisanteries.

Martin était Hongrois d'origine: il était né de parents païens; mais en Italie, où il avait passé son enfance, dans les différentes villes où son père, soldat, avait été en garnison, il avait à plusieurs reprises pénétré dans les églises des chrétiens et son âme de charité et de pitié avait été séduite par cette religion de charité et de pitié.

Soldat lui-même à son tour, et après diverses péripéties, envoyé à Amiens, il n'avait pas cessé de s'instruire et de se faire instruire de la religion chrétienne; mais il n'était pas encore baptisé: on appelait ceux qui en étaient à cette période d'instruction et de préparation, qui précédait le baptême, des **catéchumènes**.

La nuit qui suivit la rencontre du mendiant, Jésus apparut au jeune officier: « Martin, Martin, lui disait-il, regarde-moi! » et Martin osant enfin lever les yeux vit Jésus revêtu de cette moitié de son manteau qu'il avait donnée au mendiant — et Jésus disait aux anges qui l'accompagnaient: « C'est Martin, quoiqu'il ne soit encore que Catéchumène, qui m'a revêtu de ce manteau! »

Martin n'eut pas de peine à comprendre: il savait que Jésus avait dit: « Chaque fois que vous faites l'aumône aux plus humbles d'entre vous c'est à moi que vous la faites! »

Chaque chrétien a dans sa vie quelqu'un de ces jours décisifs qui pertent pour l'âme le secret de sa destinée; et ce jour, rien malheu-

reusement ne le signale entre les autres; apparemment, il est en tout semblables aux autres, et comme les autres rempli des plus humbles choses et des plus ordinaires. Mais au cours de ce jour se place un incident, un acte, une inspiration qui est la clef de toute une vie. Ah! craignons de laisser passer cet incident, cet acte, cette inspiration: et c'est pourquoi chaque jour, à chaque heure du jour soyons vigilants et fidèles.

Ce jour d'hiver, dont nous parlions en commençant, décida pour Martin, du temps et de l'éternité.

Aussitôt qu'il put obtenir son congé il se rendit auprès de saint Hilaire, évêque de Poitiers, afin de se former à son école — puis il fut moine; et c'est là, dans un monastère, qu'alla le chercher le désir du peuple pour faire de lui l'évêque de Tours. Evêque, il n'y avait point de jour qu'il ne consacraît au salut du peuple que Dieu lui avait confié. Il parcourait les villes, surtout les bourgades et les villages. Il allait à pied aussi longtemps qu'il pouvait; quand il était trop las, il montait un petit âne qui le suivait; si on se moquait de sa rusticité il laissait dire et se consolait grâce à l'affection des paysans et des gens du pauvre peuple. Il n'y a pas un coin de terre en France qui n'ait reçu sa visite ou celle d'un de ses disciples: et comme il se dévouait surtout aux gens des campagnes, car si les villes, à cette époque, étaient chrétiennes, les campagnes étaient demeurées païennes, ceux-ci l'aimaient d'un grand amour: ils croyaient que son nom était une sauvegarde et une bénédiction, ils le donnaient à leurs villages, à leurs églises, à leurs enfants: et c'est pourquoi il y a chez nous tant de petits pays, tant de bonnes gens qui s'appellent Martin.

Lorsqu'il eut quatre-vingt-un ans, Dieu lui révéla qu'il allait mourir. Bientôt, en effet il tomba malade; ses disciples qui l'entouraient pleuraient et disaient: « Père, pourquoi nous abandonner? Aie pitié! Ne nous quitte pas encore ». A leurs larmes, Martin répondait par ses larmes, larmes de tendresse: « Seigneur, disait-il, si je suis nécessaire à ce peuple je ne refuse pas de travailler encore: que ta volonté soit faite! » Il était couché sur le dos et parce qu'on jugeait que ce devait être très pénible on voulait le faire changer de position, il refusa: « Laissez-moi regarder le ciel, et mettre mon âme dans le chemin par lequel elle doit aller à Dieu ». C'est ainsi qu'il mourut.

En beaucoup de régions, à la campagne, la fête de saint Martin, — la Saint-Martin — est l'époque de l'échéance des loyers. Ce sont les siècles chrétiens qui ont fait cela; ils ont voulu, comme un appel à la charité, mettre cette heure si dure à un grand nombre, sous les auspices de ce Saint qui a tant aimé les pauvres gens.

Et vers la fête de saint Martin, après les premiers froids, il y a comme un réveil des beaux jours: **l'été de la Saint-Martin**. Il semble que Dieu ait voulu imprimer dans la nature insensible elle-même, le reflet de l'acte de charité d'Amiens; et cette nature qui, au seuil de l'hiver, s'associe un instant à la pitié du Saint est aux cœurs des vrais chrétiens, une invitation pressante à la charité et à la pitié.

Cette invitation tous nous saurons l'entendre, et dans la mesure de nos moyens, y répondre.

R. L.



Devinette

Quelle est la préfecture de France dont le nom peut aussi se lire à rebours ?

Charade

Mon premier est un aliment pour les chats.
Mon second, un grand poisson de mer.
Mon tout, un animal comestible.

Jeux des allumettes

Ecrire, avec 7 allumettes, le nom d'une rivière de France.

Métagramme

La première lettre de chaque mot est différente, les quatre autres lettres restent les mêmes :

Monnaie de l'année.

Préposition.

Tantôt en feu, tantôt tout noir.

Cherchez dans l'histoire de Malbrough.

Les solutions seront données dans le prochain numéro.

JEUX DE SOCIÉTÉ. — Le long du mur

C'est un défi que vous pourrez porter à toute une société, et qui sera certainement relevé par bon nombre de convives.

Vous serez pourtant assuré de toujours gagner votre pari.

Déposez à terre, à environ cinquante centimètres du mur, une pièce de monnaie, et proposez de la ramasser en ayant les talons en contact avec le mur de l'appartement.

Vous vous amusez beaucoup en constatant que personne ne pourra ramasser cette pièce.

Si on arrive à la toucher, on ne peut plus se relever.

Mots drôles

Toto, 5 ans, l'air affolé, enfonce énergiquement un tampon de papier buvard dans la bouche de son petit frère de 3 ans, qui se débat, à moitié étouffé. — La mère se précipite... Mais, maman, il a bu de l'encre, il faut qu'il avale du buvard tout de suite pour ne pas mourir!...